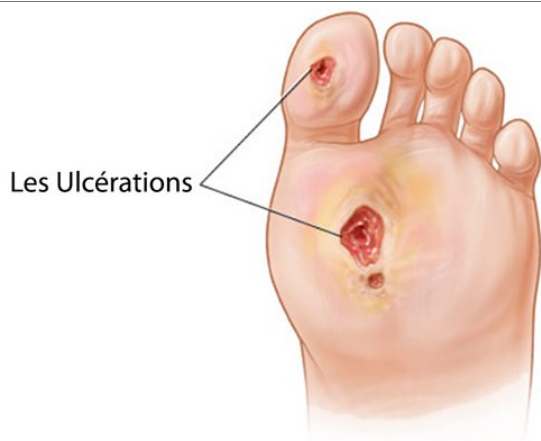




ALGERIE: moyens de lutte et de prévention du diabète.

Consommer plus de légumes, fruits fibres et ne pas être sédentaire.



Ulcération diabétique du pied.

1. Boissons contenant autour de 145g/l :

Années	Taux de départ (g/l)	Taux d'arrivée (g/l)	Quantité diminuée (g/l)	% diminué
2016	145	136	9	6,21
2017	136	127	9	6,62
2018	127	118	9	7,09
2019	118	109	9	7,63
2020	109	100	9	8,26

Exemple de réduction du sucre dans les sodas (Sources : TSA)..



L'Association des Producteurs de Boissons favorable à une réduction du taux de sucre dans les sodas



Cola-Cola Life à base de stévia

Plus de 200 000 risques d'amputation du pied en Algérie. La surconsommation de sucre est à l'origine de ce problème de santé.

Djamel BELAID.

مهندس زراعي

Etat des lieux.

Conférence des Pr. Rachid Malek* et Nouredine Boucetta.

Du nouveau pour le diabète de type 2 Le Professeur Rachid Malek* et Nouredine Boucetta* animent une conférence à Constantine

Publié dans Le Midi Libre le 13 - 02 - 2013

Du nouveau pour les malades atteints de diabète de type 2. En effet, Januvia, le premier inhibiteur de la nouvelle classe thérapeutique des DPP-4, indiqué dans la prise en charge du diabète de type 2 sera prochainement disponible en Algérie.

Du nouveau pour les malades atteints de diabète de type 2. En effet, Januvia, le premier inhibiteur de la nouvelle classe thérapeutique des DPP-4, indiqué dans la prise en charge du diabète de type 2 sera prochainement disponible en Algérie.

C'est ce que les spécialistes ont annoncé à Constantine lors de la célébration du 20e anniversaire de la Fédération des associations des diabétiques. Cette rencontre a regroupé toutes les associations de wilaya des diabétiques ce qui a permis à M. Boucetta, président de la fédération, de passer en revue toutes les activités de son institution, d'évoquer la situation des malades et d'aborder les perspectives d'avenir. Cette occasion a été mise à profit pour parler de la place des inhibiteurs de la DPP-4 en tant que thérapie nouvelle dans le traitement du diabète de type 2 qui représente 90% des diabétiques diagnostiqués avec un focus sur Januvia.

Professeur Rachid Malek

Le Pr Rached Malek a présenté l'état des lieux de la prise en charge du diabète en Algérie. Il affirmera que le diabète est une maladie incurable, la deuxième cause de mortalité en Algérie et la 5e dans le monde. Les chiffres concernant les personnes atteintes par cette pathologie ne sont pas fiables, on parle cependant de 3 millions de la population algérienne. Le conférencier souligne, en outre, la "nécessité" de réduire les complications de cette "maladie silencieuse" qui ne se manifeste pas avec des symptômes apparents. Le Pr Malek fera observer que les complications de cette maladie entraînent la cécité, l'amputation du pied et l'insuffisance rénale. Toutes les recommandations internationales laissent entendre que Januvia est "le premier et le seul inhibiteur de la DPP4 qui présente un meilleur profil de tolérabilité pour que les patients parviennent à maîtriser leur diabète. Par ailleurs, les études scientifiques associent Januvia à une baisse de

93% du risque de présenter un événement hypoglycémique". Ce traitement, qui est un antidiabétique oral, est déjà disponible dans plusieurs pays et le sera prochainement en Algérie. Selon les organisateurs, les laboratoires MSD sont engagés dans une meilleure compréhension par la communauté médicale de la gestion du diabète de type II en offrant les meilleures thérapies pour changer radicalement le traitement du diabète.

Nouredine Boucetta

Le président de la Fédération algérienne des associations de diabétiques, Nouredine Boucetta, a souligné, dimanche dans une déclaration à l'APS, que 200.000 personnes atteintes de diabète pourraient subir une amputation du pied. M. Boucetta a appelé les parties concernées à fournir en "quantité suffisante" les médicaments épulotiques injectables au niveau du pied malade pour éviter la gangrène et ainsi l'amputation, précisant que ces médicaments sont disponibles en Algérie, mais en "petites quantités". Il a, en outre, appelé à approvisionner tous les établissements hospitaliers à travers le territoire national avec ces injections afin de sauver les malades, y compris les "non assurés". M. Boucetta a indiqué que ce produit "cubain" a fait ses preuves, affirmant que de nombreuses études scientifiques supervisées par de grands diabétologues algériens ont été réalisées à ce sujet. Il a appelé à ce propos à "la création de structures spécialisées pour le suivi des malades souffrant du pied diabétique au niveau de tous les hôpitaux du pays". Il a ajouté que de nombreux malades non assurés ont eu recours aux traitements par les "herbes", ce qui a entraîné parfois l'amputation de leurs pieds. Le président de la Fédération algérienne des associations de diabétiques a appelé à l'intégration des malades souffrant du pied diabétique aux caisses de la sécurité sociale pour qu'ils n'aient plus recours à la médecine alternative. Il a affirmé qu'une grande partie de ces derniers se compte parmi "les enfants". Il a indiqué que de nombreux enfants diabétiques non assurés étaient sujets aux complications de la maladie (perte de la vue, insuffisance rénale). Il a ainsi lancé un appel aux ministères de la Solidarité nationale, de la Santé et de la Sécurité sociale pour trouver des solutions en faveur de cette catégorie sans couverture sociale, notamment les enfants (25%). M. Boucetta a rappelé que l'Algérie compte plus de 3 millions de personnes souffrant du pied diabétique, précisant que 25% d'entre eux sont

atteintes de diabète de type 1 qui requiert le traitement par insuline. Il a ajouté que l'Algérie enregistre chaque année 10 à 15.000 nouveaux cas de diabète, ce qui a amené la fédération à lancer des campagnes de sensibilisation en continu à travers les 48 wilayas en prônant "un régime alimentaire sain, la pratique d'exercices physiques, le contrôle de la glycémie, l'utilisation de la carte Chifa et le suivi régulier chez le médecin traitant".

Besoins de spécialistes

Dans ce contexte, M. Boucetta a demandé une augmentation du nombre des médecins spécialisés dans le diabète, notamment au sud du pays, sinon la formation de médecins généralistes aptes à prendre en charge les malades sur la base de certificats délivrés par des diabétologues ou des cardiologues. Evoquant les acquis réalisés par la Fédération algérienne des associations des malades atteints de diabète, M. Boucetta a rappelé la revendication de cette fédération qui consistait à la création d'une usine de fabrication d'insuline, la première usine du genre construite en 2006. M. Boucetta a évoqué également les centres pour diabétiques, "dont le nombre actuel s'avère insuffisant et qu'il faudra augmenter". S'agissant des réalisations accomplies par la fédération en faveur des diabétiques, M. Boucetta a rappelé que "c'est cette fédération qui avait proposé la création de la "carte" (Chifa) pour permettre aux personnes atteintes de maladies chroniques de s'approvisionner gratuitement en médicaments auprès des pharmacies". Enumérant les réalisations de la fédération, M. Boucetta devait citer la revendication relative à la création d'hôpitaux universitaires au Sahara, "proposition accueillie favorablement par le Président de la République, Abdelaziz Bouteflika, qui a décidé l'implantation de 5 hôpitaux au Sahara algérien, ce qui représente un grand acquis pour les malades atteints de diabète", a-t-il souligné. M. Boucetta a annoncé, par ailleurs, "la généralisation de la carte Chifa électronique à travers l'ensemble du pays fin 2012, ce qui permettra au citoyen résidant à Tamanrasset d'acheter son médicament à Oran, grâce à cette carte", a-t-il conclu.

* R. M., médecin interniste et chef de service du CHU de Sétif

*N. B., Président de la Fédération algérienne des associations de diabétiques

C'est ce que les spécialistes ont annoncé à Constantine lors de la célébration du 20e anniversaire de la Fédération des associations des diabétiques. Cette rencontre a regroupé toutes les associations de wilaya des diabétiques ce qui a permis à M. Boucetta, président de la fédération, de passer en revue toutes les

activités de son institution, d'évoquer la situation des malades et d'aborder les perspectives d'avenir. Cette occasion a été mise à profit pour parler de la place des inhibiteurs de la DPP-4 en tant que thérapie nouvelle dans le traitement du diabète de type 2 qui représente 90% des diabétiques diagnostiqués avec un focus sur Januvia.

Professeur Rachid Malek

Le Pr Rached Malek a présenté l'état des lieux de la prise en charge du diabète en Algérie. Il affirmera que le diabète est une maladie incurable, la deuxième cause de mortalité en Algérie et la 5e dans le monde. Les chiffres concernant les personnes atteintes par cette pathologie ne sont pas fiables, on parle cependant de 3 millions de la population algérienne. Le conférencier souligne, en outre, la "nécessité" de réduire les complications de cette "maladie silencieuse" qui ne se manifeste pas avec des symptômes apparents. Le Pr Malek fera observer que les complications de cette maladie entraînent la cécité, l'amputation du pied et l'insuffisance rénale. Toutes les recommandations internationales laissent entendre que Januvia est "le premier et le seul inhibiteur de la DPP4 qui présente un meilleur profil de tolérabilité pour que les patients parviennent à maîtriser leur diabète. Par ailleurs, les études scientifiques associent Januvia à une baisse de 93% du risque de présenter un événement hypoglycémique". Ce traitement, qui est un antidiabétique oral, est déjà disponible dans plusieurs pays et le sera prochainement en Algérie. Selon les organisateurs, les laboratoires MSD sont engagés dans une meilleure compréhension par la communauté médicale de la gestion du diabète de type II en offrant les meilleures thérapies pour changer radicalement le traitement du diabète.

Un nouveau traitement antidiabétique prochainement en Algérie

10 000 à 15 000 nouveaux cas de diabète chaque année
Diabète : une nouvelle classe thérapeutique bientôt disponible en Algérie

Diabète : Une nouvelle classe thérapeutique bientôt disponible en Algérie

200 000 diabétiques risquent l'amputation

EN RAISON D'UN MANQUE DE MEDICAMENTS

200.000 diabétiques risquent l'amputation (Fédération algérienne des associations des diabétiques)

AMPUTATIONS

Des amputations évitables.

Avant tout soigner son diabète...

Amputation du pied diabétique: 90% des cas sont évitables

30 novembre -2016 Le Temps d'Algérie.

Une inquiétante augmentation du taux de diabétiques est enregistrée, cette année davantage, en Algérie.

Passant de 11% en 2015 à 12% en 2016, ce nombre est en nette croissance, signale le président de la Fédération algérienne des associations des diabétiques. En chiffres, ils sont environ 4.5 millions de citoyens atteints par cette pathologie. Nouredine Boucetta indique que l'Algérie enregistre, chaque année, 25.000 nouveaux cas de diabète, décelés, notamment, lors des campagnes de dépistage précoce. 15% des personnes atteintes, précisément, celles âgées de 50 ans et plus, courent le risque d'amputation du pied, en raison de thromboses, qui affectent ce membre et des ulcérations qu'elles génèrent.

S'exprimant, à l'occasion de la journée mondiale du diabète, le chef de service de médecine interne, de l'hôpital Djilali Belkhenchir de Birtraria, a indiqué que sur 3 millions de diabétiques, 600.000 souffrent d'artériopathie, dont 30.000 sont au stade d'ischémie chronique et pour l'unique solution-remède reste l'amputation. Une solution, qui peut-être évitée chez la majorité des cas de malades, révèle pour sa part le professeur Mansour Brouri, membre du plan national de lutte contre les facteurs de risque de maladies chroniques. Il a indiqué que 90% des amputations du pied diabétique étaient évitables. Le Pr Brouri a déploré le recours excessif, en Algérie, à l'amputation du pied diabétique. C'est pourquoi, il appelle à développer la chirurgie vasculaire pour éviter le recours à cette intervention.

Le président de la FAAD révèle que, parmi les recensés en 2016, 30% sont insulino-dépendants et 25% n'ont pas d'assurance sociale. Pour ces derniers, c'est la «lourdeur» de certaines procédures administratives, qui mettent des années pour délivrer les cartes d'assurances aux citoyens diabétiques, qui pénalisent les malades. «Ils rencontrent des difficultés pour se procurer leurs hypoglycémifiants et insuline», regrette la fédération algérienne des diabétiques, avant d'appeler, une fois de

plus, ces administrations à faire preuve de plus de «souplesse», dans l'octroi de ces cartes, qui sont, disait Nourine Boucetta, «primordiales» pour les malades, notamment, ceux des zones enclavées. Par ailleurs, l'orateur a mis en garde contre la prise de produits alimentaires complémentaires ou additifs et de médicaments, sans l'avis du médecin. Il a incité les diabétiques, à se conformer, à un régime équilibré et à respecter des règles de nutrition saine, qui sont, dit-il «la base du traitement, qui permet de préserver l'équilibre du taux de glucose dans le sang».

10.000 enfants atteints

Chez les enfants, le danger est encore plus imminent. Dans le monde, chaque jour, plus de 200 enfants sont diagnostiqués avec le diabète de type 1. En Algérie, plus de 10.000 enfants scolarisés, de moins de 15 ans, sont diabétiques. Là encore, le nombre a «nettement augmenté», selon la Fédération algérienne des diabétiques. Il est en croissance de 3%, par an, chez les enfants et de 5 % chez les enfants en âge préscolaire. Pire encore, quelques cas de diabète, de type 2, commencent, désormais, à être recensés chez la frange juvénile. Il a été indiqué, en outre, que l'incidence du diabète de type 1, chez les enfants et les adolescents, est de 9 cas pour 100 000, et cette conséquence est étroitement associée à la maladie cœliaque (maladie chronique de l'intestin). Le diabète serait, ainsi, l'une des maladies chroniques, les plus courantes chez les enfants.

Le taux de malades ne cesse de s'accroître, en raison, explique le président de cette association, d'un régime alimentaire complémentaire non surveillé, le nutritionniste, Dr Mohamed Khedim a mis l'accent, dans son intervention, sur le contrôle des parents de tout ce que leurs enfants sirotent comme boissons et jus contenant de forts taux de sucre et d'amidon. Il a, également, conseillé plus d'activités sportives.

étant pénalisés par la maladie, les enfants diabétiques trouvent du mal à suivre leur cursus scolaire. C'est pour cette raison que, la fédération algérienne des diabétiques a plaidé pour la réinsertion des enfants diabétiques, qui ont échoué durant leur parcours scolaire. Boucetta a appelé le ministère de l'éducation Nationale, à obliger les directeurs de wilaya de l'éducation, de réadmettre ces élèves, au niveau des établissements scolaires.

Thanina Benamer.

DEPISTAGE

Plaidoyer pour un dépistage systématique.

10% des Algériens ne savent pas qu'ils ont le diabète.

Plaidoyer des spécialistes pour un dépistage systématique

10% des Algériens ne savent pas qu'ils ont le diabète

Liberté 06-12-2011

Pour une meilleure prise en charge des diabétiques en Algérie, le ministre de la Santé va présenter prochainement au gouvernement un plan de lutte contre cette maladie qui ne cesse de progresser.

Célébrée chaque année le 14 novembre, la Journée mondiale du diabète est l'initiative de la Fédération internationale du diabète (FID), avec l'appui de l'OMS, en réponse aux inquiétudes liées à l'incidence croissante du diabète dans le monde. La FID estime que plus 300 millions de personnes dans le monde pourraient développer le diabète de type 2, dont 3 millions en Algérie. Ce nombre est en augmentation continue. Le diabète prend des allures de véritable épidémie. Il occupe la quatrième place parmi les maladies chroniques dans notre pays et dans le monde. Cette maladie tue une personne toutes les 8 minutes dans le monde.

En Algérie, le diabète est quelque peu sous-estimé par la population, et le nombre exact de personnes atteintes de cette maladie n'est pas connu. Des études démontrent pourtant la progression inquiétante du diabète en Algérie. Le constat est alarmant, selon certains spécialistes. Le nombre de diabétiques en Algérie est passé d'un million en 1993 à plus de 3 millions en 2011, et la maladie continue d'une manière particulièrement accélérée, en particulier dans certaines régions défavorisées du pays. Le diabète touche 7% de la population algérienne. Alors que fait le ministère de la Santé, les laboratoires pharmaceutiques et les associations de malades atteints du diabète pour le dépistage de cette nouvelle "catastrophe sanitaire", sachant que 10% de la population algérienne se sait pas qu'elle est diabétique.

Conscient du déficit qu'enregistre notre pays dans le domaine, le ministère de la Santé et de la Réforme hospitalière va proposer un plan national de lutte contre le diabète.

Avec ce nouveau plan, la tutelle veut améliorer la prise en charge des diabétiques et la qualité du traitement. Djamel Ould Abbas a, d'autre part, donné rendez-vous

dans trois semaines aux participants pour parachever le plan national de lutte contre le diabète, qui sera prochainement soumis au gouvernement pour définir l'enveloppe financière nécessaire à la lutte contre cette pathologie. Après l'adoption du plan national de lutte contre le diabète par le gouvernement, un registre national de suivi de cette maladie serait créé à travers l'ensemble du territoire national. Le ministère s'est également fixé une autre série d'objectifs, qui tendent à mettre l'accent sur l'importance d'une éducation basée sur des données probantes, afin de prévenir et gérer le diabète et ses complications.

Faire prendre conscience des signes annonciateurs du diabète et promouvoir les actions pour encourager le dépistage précoce, la promotion des mesures visant à réduire les principaux facteurs de risque pour le diabète de type 2 et les mesures visant à prévenir ou retarder les complications du diabète seront au centre des démarches du ministère.

Laboratoires pharmaceutiques et associations de malades en renfort

Le ministère de la Santé ne s'est pas lancé seul dans cette bataille, les laboratoires pharmaceutiques et les associations de malades sont venues prêter main-forte pour contrer la maladie.

Ainsi, Novo Nordisk et le ministère de la Santé ont lancé, le 14 novembre dernier, la clinique mobile. Pour M. Ould Abbas, la clinique mobile joue un rôle dans le diagnostic du diabète pour "déterminer le nombre exact des diabétiques en Algérie". Le lancement de la clinique mobile, baptisé Changing Diabètes, s'est effectué à la place de la Liberté de Bab Sebt, au centre-ville de Blida, et ce, à l'occasion de la Journée mondiale du diabète, célébrée cette année sous le signe "éducation et prévention contre le diabète".

Pour le PDG de Novo Nordisk, le Dr Jean-Paul Digy, les laboratoires Novo Nordisk font de plus en plus de campagnes d'information et de sensibilisation auprès des partenaires de la santé, que ce soit des représentants du ministère de la Santé, celui du Travail et de la Sécurité sociale, les médecins spécialistes et généralistes, les personnels paramédicaux, les patients et le grand public sur cette endémie qu'est le diabète. "Le diabète est la maladie du 21e siècle. Pour le diabète type1, nous n'avons pas enregistré une augmentation

dramatique. Le type 1 est dû à la mal-vie, la mal-bouffe. Les gens mangent trop gras, trop sucré et ne font pas assez de sport, notamment dans les pays où l'environnement climatique et l'urbanisation ne sont pas forcément adaptés à une activité sportive quotidienne", souligne le PDG. Le Dr Digy précise que le rôle de Novo Nordisk est d'essayer d'alerter et de sensibiliser à la maladie et à ces facteurs de risque. "Pour ce faire, nous avons mis en place depuis quelques années des unités mobiles pour l'éducation et la sensibilisation sur la maladie. De plus, nous avons décidé avec le ministère de la Santé et la Fédération algérienne des diabétiques de mettre un vaste programme en installant la clinique mobile, pour le dépistage de la maladie et ses complications", explique-t-il. Notre interlocuteur précise que le laboratoire travaille en collaboration avec la tutelle et l'Observatoire national de la femme, "le diabète au féminin", pour faire face au diabète gestationnel. Le premier responsable du laboratoire souligne qu'ils ont développé tout ce qui est éducation thérapeutique pour l'autocontrôle et la formation du personnel médical. Pour leur part, les représentants du laboratoire Roche Diabète Algérie multiplient les actions pour tenter de mettre un frein à la maladie. Ce laboratoire organise régulièrement des séances d'information portant sur le diabète de l'hypoglycémie et l'hyperglycémie, le régime alimentaire des diabétiques, et les complications qui surviennent une fois le processus de la maladie enclenché. Ces journées de formation visent non seulement les personnes atteintes de diabète (tous âges confondus), mais également leurs familles et leurs médecins traitants. Ainsi, 450 médecins généralistes ont été formés à Alger, Oran et Annaba. Les rencontres sont aussi une opportunité de rectification, voire de correction des erreurs diététiques des personnes qui ne sont pas malades. Concernant le diabète et le jeûne du ramadhan, le laboratoire fait de ce volet son axe le plus important. En ce sens, des communications et des campagnes sont régulièrement organisées.

ZOOM

Outre l'éducation et l'hygiène de vie, le laboratoire a un volet préventif. à cet effet, le laboratoire met à la disposition des pharmacies et des associations de malades des kits pour mesurer le taux de glycémie gratuitement, et en offre directement aux malades également. Depuis le début de l'année, 30 000 kits ont été distribués gratuitement.

Sanofi Aventis mène plusieurs actions

De son côté, le laboratoire Sanofi Aventis mène

plusieurs actions pour faciliter la vie aux personnes atteintes de diabète. à cet effet, la directrice BU spécialiste, Amel Makhloufi, nous a signalé : "Nous avons tout un programme pour les malades. Depuis deux ans, nous avons lancé des programmes destinés aux patients et médecins, sous le nom de diabète duc."

Le programme en question consiste en l'organisation de séances d'éducation pour les malades par des infirmiers formés dans le domaine par le laboratoire.

"Au départ, le médecins proposent au malade de s'inscrire au programme. Ce dernier nous contacte à notre numéro vert qui est le 30-34 qui est en service 5 jours sur 7. L'inscription est immédiate. Pour 2011, nous avons formé plus de 5000 malades en Algérie", a-t-elle souligné. Le laboratoire propose également un programme d'autocontrôle. "En plus de la mesure quotidienne du taux de glycémie, nous essayons d'inculquer au malade la culture de la mémoire glycémique, en contrôlant le HbA1c tous les 3 mois. Et pour ce faire, nous allons appareiller les médecins de HbA1c", a-t-elle soutenu. Mme Makhloufi nous a par ailleurs informé que le laboratoire qu'elle représente investit dans la formation des médecins généralistes. Le programme Diabète All a débuté depuis plusieurs mois et a concerné 9 wilayas du pays. Grâce à cette initiative, près de 1300 médecins généralistes ont été formés. Il existe aussi un programme spécifique aux spécialistes Diab SPE. Pour 2012, le laboratoire mettra en place un programme de formation pour les 250 médecins travaillant dans les maisons diabétiques. Pour sa part, Noureddine Boucetta, président de la Fédération algérienne des diabétiques, indique que son association "a un riche programme concernant la prise en charge des diabétiques, mais le travail le plus important concerne les 10% de la population qui ne sait pas qu'elle est malade". "Nous effectuons entre autres le dépistage tout au long de l'année. Cette action nous a permis de diagnostiquer 10 000 nouveaux cas en 2011", a-t-il ajouté. L'association s'occupe aussi de la prise en charge d'une frange sensible de la population, constituée de malades démunis non assurés. "Nous comptabilisons plus 30% de malades non assurés. Mais jusqu'à quand cette situation va-t-elle perdurer ? Jusqu'à quand un malade ne peut pas acheter ses médicaments tout seul et avoir recours aux associations ?", s'interroge M. Boucetta.

DJAZIA SAFTA

Ce dossier sera suivi et enrichi. Il s'agit là d'un grave problème de santé. Djamel BELAID.